

« DECHIRER LA GRENOUILLE », de Paul Féval

Paul Féval (1816-1887) passa les vingt premières années de sa vie à Rennes avant de tenter sa chance à Paris où, à partir des années 1840, il obtint un phénoménal succès. Son œuvre, forte de quelques deux cents titres, fait la part belle à Rennes et au pays rennais qu'il connaissait parfaitement.

Entre l'obtention de son baccalauréat à 17 ans et sa sortie de l'École de droit de Rennes trois ans plus tard, Féval passa son temps à marcher dans la campagne rennaise. De très longues balades au cours desquelles il découvrit non seulement les lieux et les paysages, mais aussi les mœurs des habitants. Il écoutait avec attention toutes les histoires, les cancons et les légendes qui avaient cours dans la campagne gallèse. Ses pas le portaient surtout vers l'est et le nord-est de Rennes. La forêt et ses alentours étaient son territoire de prédilection. Mi-Forêt, Liffré, Thorigné, Saint-Aubin du Cormier, La Bouëxière, Vitré... n'avaient pas de secrets pour lui.

Plusieurs de ses romans se déroulent exclusivement dans cette région : *La Forêt de Rennes* (1844) qu'il intitula ensuite *Le Loup blanc* ; *Fontaine aux Perles* (1845) ; *Rollan Pied de fer* (1842) appartiennent à cette veine et sont à lire par tous ceux qui aiment ce pays et les intrigues à suspens (à télécharger gratuitement sur le site Gallica).

« La Grenouille », courte nouvelle parue pour la première fois le 24 août 1843 dans le journal *La Quotidienne*, est le seul texte où Paul Féval évoque explicitement Acigné.

Il y rapporte une tradition locale qui existait encore de son temps, un jeu qui mettait aux prises les jeunes gens de quatre communes rivales : Rennes, Cesson, Acigné et Noyal. Une joute virile qui consistait une fois par an, à la Mi-carême à « déchirer la grenouille », cette dernière étant un petit bâton de bois dur.

Le texte qui suit est une contraction qui met l'accent sur la coutume locale et son origine. Nous y avons inclus des illustrations. Le texte intégral est à retrouver sur Google Books en tapant : « La grenouille Féval ».

Georges Guitton et Jean-Jacques Blain

LA GRENOUILLE

PAR PAUL FÉVAL.



« La Vilaine, cette modeste rivière qui ne mérite pas toujours son nom, coule entre deux plates-bandes de roseaux, le long d'une étroite chaussée qui borde les dernières maisons du bourg de Cesson. De l'autre côté de l'eau s'étend une de ces belles prairies du pays rennais, dont le produit en crème et en beurre est apprécié par les gourmets du monde entier ». C'est ainsi que Paul Féval décrit le cadre de cette histoire (photo René Crétois, dans les années 1920, coll. Musée de Bretagne).

A l'époque de la mi-carême, le sol de cette prairie, humecté par les pluies de mars, est glissant outre mesure, sous sa verte fourrure de gazon.

Cette circonstance joue un notable rôle dans la joute bizarre et toute locale que nous avons fait dessein de vous raconter.

Un jour d'assemblée, un jeudi de la mi-carême, les gars de Noyal, de Cesson, d'Acigné et de Rennes, etc., étaient réunis à l'angle de la prairie, sous le pont de Cesson. Il y avait festin.

Deux gigantesques chaudrons trônaient sur deux bûchers incessamment attisés par les métayères. Dans l'un cuisait de la bouillie d'avoine, qu'on appelait des « nocés »¹ ; dans l'autre, c'était de la bouillie de sarrasin, qu'on dénommait des « groux »².

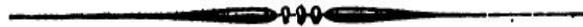
Dans l'assistance, ceux qui aimaient les « nocés » se rangèrent naturellement autour de la première chaudière ; ceux qui aimaient les « groux » en firent autant autour de la seconde. On causait de choses et d'autres.

Les partisans des « groux » et ceux des « nocés » s'opposent en paroles, le ton monte et les deux camps en viennent aux mains.

Ce fut une mémorable mêlée. Tous les combattants étaient sans armes, à l'exception des deux ménagères qui tournaient les bouillies rivales avec de longues et fortes cuillères de bois.

Armées de ces instruments, les deux matrones se livrent alors à un combat singulier. L'une des deux cuillères se casse. Alors on se déchire sur l'autre cuillère, laquelle au terme d'une lutte générale se rompt à son tour.

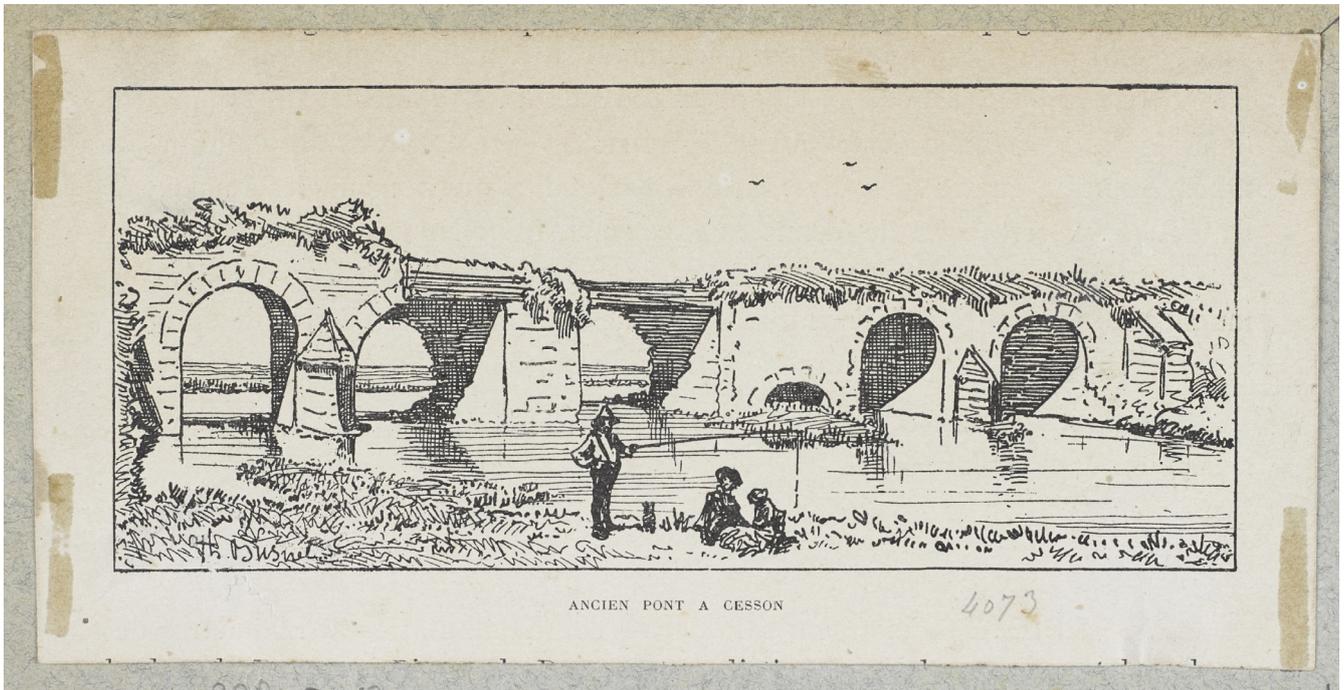
Les « groux » eurent le manche, les « nocés » eurent l'écuelle. Le soir, il fallut plusieurs douzaines de charrettes pour emporter les victimes de cet acharné combat.



¹ Nocés : Bouillie de farine de gruau préparée en retirant la farine par infusion et non par mouture (Dictionnaire patois du département d'Ille-et-Vilaine, Adolphe Orain, 1886)

² Groux : Bouillie de blé noir (A. Orain)

La grenouille qu'on déchire tous les ans à la même époque, au pont de Cesson, est une sorte de commémoration de cet événement célèbre.



L'ancien pont de Cesson, par Théophile Busnel, en 1882 (coll. Musée de Bretagne).

Vers une heure après midi, la foule commence à se rassembler au pont de Cesson. C'est d'abord la belle jeunesse de Cesson, les tisserands de la Piletière³ et un demi-cent de ces zingari⁴ qui se chauffent aux pâles rayons du soleil de Bretagne sur les places publiques de Rennes. Tout cela se mêle, cause, fraternise.

Les jeunes filles rient aux éclats, sans autre but bien arrêté que de montrer leurs dents blanches ; les ménagères ont la physionomie grave et digne qui convient à leur état social ; les métayers s'offrent avec courtoisie leurs chinchoires⁵ de corne, toutes pleines de tabac en poudre impalpable qui ferait éternuer un mastodonte.

Les gars devisent de la grenouille de l'an passé, ou se font raconter les événements politiques par les pousse-cailloux, qui connaissent parfois des marmitons de bonne maison, lesquels lisent à la dérobée le journal, emprunté par le chef de cuisine au valet de chambre, qui l'a volé à son maître.

Mais les conversations cessent : les jeunes filles cachent leurs longues dents, les métayers remettent en poche leurs chinchoires, et les gars se lèvent sur la pointe des pieds pour regarder au loin. Au loin, on aperçoit, sur la grande route, une manière de procession qui s'avance, bannière en tête.

C'est Acigné, c'est Noyal, c'est l'ennemi !

³ La Piletière : Grande fabrique de toiles à voile située à l'est de Rennes, près de la Vilaine, situé un peu après l'actuel Centre hospitalier Guillaume Renier.

⁴ Zingari : Tzigane, bohémien

⁵ Chinchoire : Tabatière. Chincer, c'est priser du tabac. Une chinchée est une prise de tabac (A. Orain)

– Et ! Tôt ! Préparez la grenouille ! Qu'elle soit bonne, et ronde, et polie, et telle enfin que deux honnêtes gars puissent la tenir sans se faire de mal.

La grenouille, ce petit bâton de bois dur qui peut avoir deux pieds de long et un pouce et demi de diamètre⁶, est prête. Les gens de Cesson descendent sur la prairie, où ne tardent pas à les rejoindre les gars de Noyal et d'Acigné.

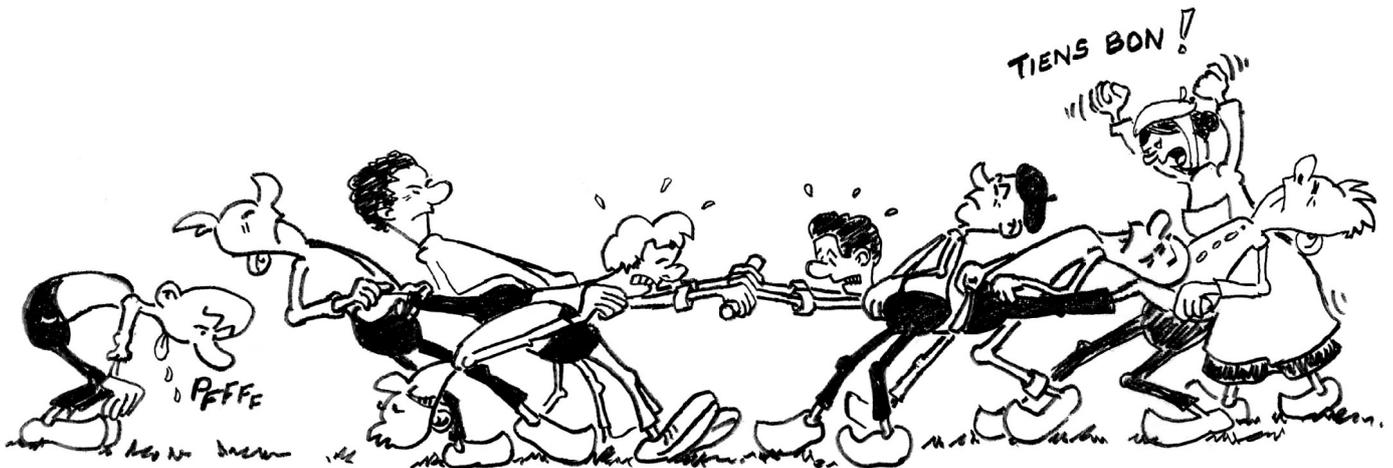
– Bonjour à vous et bonne santé tout de même ! se disent les deux troupes avant d'en venir aux mains.

Deux gars sortent des rangs. Il y en a un du bourg de Cesson ; l'autre vient d'Acigné. Ils se placent en face l'un de l'autre et se frappent trois coups dans la main. C'est le signal ; les deux camps s'ébranlent.

Les deux gars saisissent la grenouille du mieux qu'ils peuvent et, tout aussitôt sous chacun d'eux, se place une sorte de cariatide humaine qui fait office de poteau. Les deux gars, soutenus par ces piédestaux animés, prennent une position horizontale à quatre pieds du sol. En même temps, les paroisses rivales s'attellent littéralement aux jambes des champions et tirent de tout leur cœur.

Les deux gars tiennent toujours la grenouille. Quand le gigantesque attelage qui tire sur leurs jarrets, on n'a garde de lâcher prise. Les visages, cependant, passent du rouge au violet, les fronts se gonflent, les muscles des bras semblent vouloir soulever la peau.

– Tiens bon mon chéri !



Les rires redoublent. Les jeunes filles se tiennent les côtes.

Nous avons dit que la terre est grasse à cette époque de l'année. L'un des gars attelés aux tibias du champion de Cesson a glissé. Le contrecoup de sa chute a fait glisser son voisin. De proche en proche, tout le monde glisse et tombe. On se relève, on tâche d'assurer son talon ferré dans le sol, et on recommence à tirer, car les deux gars n'ont point lâché prise. Tous deux sont tombés à plat ventre, tandis que leurs tenants tombaient sur le dos ; mais leurs mains sont rivées à la grenouille. Ils se cramponnent au bois ; leurs doigts crispés s'y incrustent. Plutôt mourir sur place que de lâcher prise. Saint Dieu ! Il en va de l'honneur de la paroisse.

⁶ Environ 60 cm de long et 4 cm de diamètre

Les articulations craquent, on tire toujours ; les membres s'allongent, on tire plus fort.

Mais pourquoi ce nom de « déchirer la grenouille » ? Parce que les deux champions, soutenus horizontalement, les membres tendus, les yeux sortant de la tête, ressemblent fort à ces infortunés batraciens que les enfants méchants suspendent aux arbres par les deux pattes de derrière.

Mais les jeunes filles s'impatientent, elles se lèvent, elles s'approchent, elles tirent. Les ménagères se lèvent et tirent à leur tour. Or, ce sont des femmes de poids. Les malheureux champions, épuisés déjà, ne peuvent supporter ce dernier effort. L'un d'eux cède, et les deux troupes, au même instant, sont violemment précipitées sur le dos.

On ne rit plus, car on veut savoir : Quel est le vainqueur ? On se presse pour arriver à l'endroit où gisent les deux champions. Qui tient la grenouille ? La victoire est proclamée. Les vainqueurs sont fous de joie ; les vaincus se consolent en se promettant de prendre leur revanche la prochaine fois.

Puis, vainqueurs et vaincus soupent en bonne amitié, les uns avec des « groux », les autres avec des « noces ».

FIN